

# Les jardins familiaux = Schrebergärten = Private gardens

Autor(en): **Jean Mohr**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **60 (1973)**

Heft 7: **Freizeit**

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-87584>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le «coin de terre», à Châtelaine, Genève

# Les jardins familiaux

Textes et photos: Jean Mohr

Etrange sujet pour une revue traitant d'art et d'architecture? A première vue seulement: en effet, la notion même d'architecture est en train d'éclater doucement et nombre d'architectes se veulent avant tout urbanistes, sociologues, psychologues. Ils ont pris conscience de leur responsabilité dans le malaise à vivre qu'éprouve une grande partie de nos contemporains. Et les jardins familiaux sont sans doute l'une des réactions contre ce malaise.

Le jardin familial n'est d'ailleurs pas une invention de notre temps. Au 14<sup>ème</sup> siècle déjà on destina des terrains publics à la culture particulière. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, ces parcelles gardèrent leur caractère social. Le développement de ces petites cultures trouva une apogée durant la première guerre mondiale.

«En somme, c'est un lopin de terre, où l'homme, dans ses loisirs et au milieu de sa famille, peut déployer à son aise toutes les activités adhérentes à la culture du jardin: construire, semer, planter, soigner, récolter. Les jardins familiaux sont connus dans la plupart des pays européens: ils ont pris un essor soutenu depuis la première guerre mondiale, alors que les produits alimentaires se faisaient rares et que les salaires étaient minces. C'étaient donc les classes pauvres qui avaient pris l'initiative de créer ces jardins qui constituaient non seulement un apport en légumes et fruits, mais aussi un allègement financier du budget de ménage. En comparant la situation d'alors avec celle

d'aujourd'hui, on conçoit facilement l'évolution remarquable qui s'est produite à l'égard de leur fonction dans la vie moderne, et qui ressort également de la désignation «jardins familiaux» remplaçant les «jardins potagers» ou «jardins ouvriers» d'autrefois».

«Mais avant tout nous regardons notre jardin comme lieu de repos et de détente, un refuge qui nous offre une occupation saine pour nos loisirs, à l'écart des colonnes motorisées, des plages surpeuplées et des troupeaux de touristes. Cette activité à l'aise de l'individu et de la famille appelle le développement de nouvelles idées, elle nous permet de suivre de près l'éclosion des plantes et les forces mystérieuses de la nature.<sup>1)</sup>»

Le présent reportage photographique a été effectué à Genève, dans deux endroits bien distincts: d'une part à Châtelaine, près de l'usine à gaz, dans une zone de banlieue menacée par les promoteurs immobiliers, où les jardins dépendent de l'Association genevoise du coin de terre»; d'autre part à Bernex, dans une zone nettement agricole, permettant encore de futures extensions.

Dans les deux cas, l'accueil initial a été assez mitigé: beaucoup de méfiance vis-à-vis de la presse, même spécialisée. Puis la glace s'est rompue, les langues se sont déliées. Il a beaucoup été question des

<sup>1)</sup> Ecrit le professeur F. T. Wahlen dans une brochure éditée par la Fédération Suisse des Jardins Familiaux.



récentes mesures prises contre la construction de nouvelles «maisonnettes». Un quotidien de la place écrivait à ce sujet: «Il paraît normal qu'une telle construction soit de nature à abriter une famille en cas d'intempéries, à soustraire aux regards des voisins l'échange des habits de ville contre ceux de travail ou à permettre à une mère de famille de prodiguer les soins que réclament ses enfants; toutes choses qui ne peuvent se faire dans un coffre à outils, seul objet autorisé à ce jour.»

Jean Mohr ■

### 1800 chalets à Genève

A Bernex, la location du lopin de terre (300 mètres) revient à 75 fr. par an. La maisonnette standard (le plan est fourni, mais il peut y avoir quelques variations dans le détail) coûte de 4000 à 5000 fr. lorsqu'elle est fournie toute prête. Mais beaucoup tiennent à la construire eux-mêmes, notamment les travailleurs étrangers. Il y a des Suisses, des Italiens, des Espagnols, quelques Marocains. A Bernex, il y a actuellement 200 chalets. Chaque année, on délivre en moyenne 36 parcelles. Il y a actuellement 1800 chalets à Genève — contre 4000 autrefois.

A Châtelaine, il y a actuellement 75 parcelles de 200 à 300 mètres, et 15 maisonnettes. La location d'un lopin est de 50 fr. par an (fr. 0,20 le m<sup>2</sup>). Le «Coin de terre» possède 12000 m<sup>2</sup>. Autour des lopins de terre et des maisonnettes, il y a de véritables villas, construites sur un seul modèle, pour les membres de l'association qui ont manifesté le désir (et qui en ont le moyen) d'acquiescer leur propre maison d'habitation.



### Schrebergärten

Ein merkwürdiges Thema für eine Zeitschrift, die Kunst und Architektur bespricht? Nur bei erster Hinsicht: der Begriff Architektur selbst ist nämlich am Zersplittern, und zahlreiche Architekten sehen sich vor allem als Urbanisten, Soziologen, Psychologen an. Sie sind sich ihrer Verantwortung in dem existentiellen Unbehagen, das eine grosse Anzahl unserer Zeitgenossen empfinden, bewusst geworden. Und die Schrebergärten stel-

len zweifellos eine Reaktion gegen dieses Unbehagen dar.

Die vorliegende Fotoreportage ist in Genf realisiert worden, an zwei ganz verschiedenen Orten: in Châtelaine, nahe bei der Gasfabrik in einer von den Bau-trägern bedrohten Vorstadtzone, wo die Gärten der Association genevoise du coin de terre gehören, sowie in Bernex, in einer reinen Landwirtschaftszone, die noch zukünftige Erweiterungen zulässt. ■



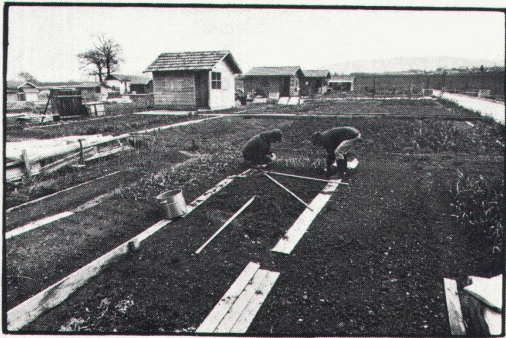


#### 1800 Chalets in Genf

In Bernex beträgt die Jahresmiete eines Schrebergartens (300 m<sup>2</sup>) Fr. 75.—. Das Standard-Gartenhaus (der Plan wird geliefert, einzelne Änderungen sind jedoch möglich) kostet Fr. 4000.— bis Fr. 5000.— bei fertiger Ablieferung. Viele wollen es aber selber bauen, vor allem die Gastarbeiter. Es gibt Schweizer, Italiener, Spanier, einige Marokkaner. In Bernex stehen zurzeit 200 Chalets. Jährlich werden durchschnittlich 36 Parzellen vergeben. Gegenwärtig gibt es 1800 Chalets in Genf, früher 4000.

In Châtelaine gibt es zurzeit 75 Parzellen zu 200 bis 300 m<sup>2</sup>, und 15 Gartenhäuser. Die Jahresmiete eines Schrebergartens beträgt Fr. 50.— (Fr.—20 pro m<sup>2</sup>). Der «Coin de terre» besitzt 12000 m<sup>2</sup>. Um die Schrebergärten und Gartenhäuser herum stehen echte, nach einem einzigen Modell gebaute Villen für jene Mitglieder des Vereins, die ihr eigenes Wohnhaus erstehen wollten (und konnten).

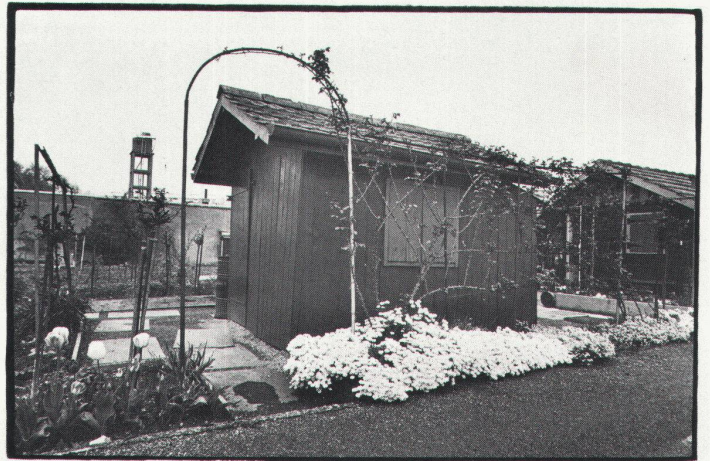
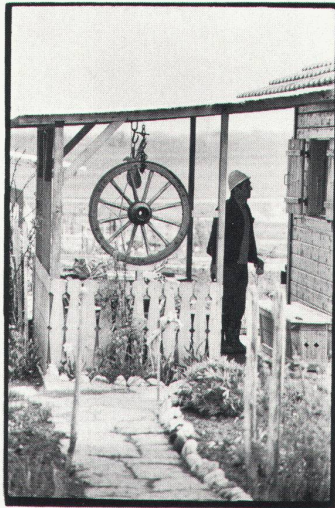




## Private gardens

Is this a peculiar subject for a journal dealing with art and architecture? Only at first glance: in fact, the very notion of architecture is now in the process of gently exploding, and a number of architects seek to be known as town-planners, sociologists, psychologists. They have realized what their responsibilities are in the midst of the general modern malaise. And the private garden is no doubt one of the reactions against this malaise.

This photographic report was done in Geneva, in two entirely distinct places: at Châtelaine, near the gas works, in a suburban area threatened by the real estate developers, where the gardens are sponsored by the Association genevoise du coin de terre, and at Bernex, in a definitely rural zone with scope for future expansion.



### 1800 chalets in Geneva

At Bernex the rental for a plot of land (300 sq. m) comes to Sfr. 75.— per year. The standard maisonnette (the plan is pre-fixed, but there can be variations in detail) costs from Sfr. 4000.— to 5000.— when it is supplied ready to move in. However, many people insist on building themselves, especially foreign workers. There are Swiss here, Italians, Spaniards, a few Moroccans. There are 200 chalets at Bernex at the present time. Every year, an average of 36 allotments are supplied. There are

1800 chalets in Geneva at the present time — as compared to 4000 formerly.

At Châtelaine there are now 75 allotments, ranging from 200 to 300 sq. m, and 15 maisonnettes. The rental for a plot starts at Sfr. 50.— per year (Sfr. —20 per square meter). The «Coin de terre» has an area of 12000 square meters. Around the plots of land and the maisonnettes there are veritable villas, all built on the same model, for the members of the association who have expressed the wish (and who have the means) to acquire their own homes.

